

OLIVIER DESCAMPS

LES MYSTÈRES DE  
L'ATLANTIDE  
3 LE TEMPLE ENGLOUTI

The background of the cover is a detailed illustration of an underwater scene. Two divers in dark gear are swimming through a dense forest of tall, slender, ancient-looking columns. The water is a deep teal color, and the scene is lit with a soft, ethereal glow. In the foreground, there are various colorful coral reefs and sea anemones in shades of pink, purple, and green. Small fish are scattered throughout the water. The overall atmosphere is mysterious and ancient.

SIRIUS



OLIVIER DESCAMPS

LES MYSTÈRES DE  
L'ATLANTIDE  
3 LE TEMPLE ENGLOUTI

Roman

Héritage  
jeunesse



**N**aïa se replace une fois de plus. Elle n'arrive pas à trouver une position confortable, mais elle se doute que ce n'est pas à cause du siège. Son corps encore douloureux et son inquiétude incessante ne lui permettent pas de se reposer.

Dans l'avion, un calme presque étouffant règne, comme si tout le monde s'était mis en hibernation. Tous sauf elle.

La jeune fille tente de ralentir ses pensées en se concentrant sur l'écran en face d'elle, sans succès. Elle arrête le film et revient au menu principal. C'est le troisième qu'elle commence et, comme tous ceux avant, elle n'a pas tenu plus de dix minutes. Elle tourne la tête avec envie vers Noé. Le garçon est écrasé dans son fauteuil, les yeux fermés. Il s'est endormi dès que le ronronnement constant de l'appareil a commencé à emplir l'atmosphère. La jeune fille se redresse, la brûlure sur son dos l'empêchant d'être confortable. Ils n'ont eu que deux jours pour se remettre de leurs aventures dans la pyramide enterrée au milieu du désert blanc. Ils ont à peine

rattrapé le manque de sommeil, et leurs multiples écorchures et ecchymoses n'ont pas encore totalement guéri. Les coupures plus profondes dans leurs paumes laisseront certainement une cicatrice, mais les enfants n'ont pas voulu prendre davantage de temps. Leurs parents sont toujours au fond de l'océan, dans les mines de l'ancienne Atlantide.

De l'autre côté de la rangée, Asim est en train de lire. Tout ce voyage a été possible grâce aux mystérieux contacts de la confrérie du bibliothécaire. Ceux-ci ont même aidé à obtenir un papier diplomatique pour leurs valises, leur permettant ainsi de garder l'objet de pouvoir avec eux.

Le Foudre, le mythique sceptre de Zeus, se trouve dans le bagage de la jeune fille, à ses pieds. En route vers la dernière étape de leur quête, l'adolescente devrait être excitée et anxieuse, inquiète des dangers qui les attend. Pourtant, c'est autre chose qui la préoccupe.

À sa gauche, Temak n'a pas cessé de contempler l'extérieur. Quelques jours plus tôt, il découvrait le soleil, l'océan, le désert. Puis des villes plus larges qu'il ne pouvait imaginer. Des rues avec presque autant de gens qu'il y en avait dans les mines d'Atlantide. Traverser l'aéroport a été un choc où il a été confronté à une technologie qui devait être comme de la magie.

À présent, il est dans le ciel.

Naïa a du mal à deviner ce que son ami ressent. Dès leur sortie de la pyramide, l'Atlante a fait des efforts pour ne pas paraître mal à l'aise. Après ce qu'ils ont vécu dans les profondeurs du désert, rien ne semblait trop incroyable. Puis, à la seconde où ils ont décollé, le jeune homme s'est muré dans une contemplation incessante, le visage collé au hublot.

L'adolescente a remarqué les doigts de son voisin, agrippés à l'accoudoir. Elle a tenté de lui parler pour le détendre, mais les quelques mots à peine répondus l'ont forcé à abandonner.

Naïa commence son quatrième film lorsqu'une secousse fait trembler l'avion. Instinctivement, elle tourne la tête vers Temak. Ce dernier semble pétrifié, les doigts blancs. Doucement, elle pose la main sur son bras et s'apprête à lui parler, mais elle se fige également. De l'autre côté du hublot, un éclair vient de traverser le ciel noir.

Elle reste un instant à observer les nuages, à peine éclairés par les étoiles dénudées. Une autre déchirure illumine brièvement le tapis de vapeur. L'arc électrique part vers le haut, comme un crochet tordu, tourné vers eux.

— C'est rien, dit-elle. Il doit y avoir une tempête sous nous.

À cet instant, un troisième éclair apparaît, plus proche. Puis un quatrième, et un cinquième. À un rythme de plus en plus frénétique, les craquelures

blanches saccadées se succèdent autour de l'appareil sans jamais le frapper. Comme une main qui se referme sur eux, elles finissent par former une arche évidente au-dessus de l'avion.

Tandis que la cabine commence à trembler, les murmures des passagers se transforment en exclamations. Devant ce spectacle impossible, Naïa est prise d'une intuition. Elle se précipite vers le sac à ses pieds et l'entrouvre. Une lumière inattendue s'en échappe et la jeune fille panique. Elle glisse sa main à l'intérieur, sentant l'électricité statique picoter ses doigts. Rapidement, elle trouve le métal tiède du Foudre et le saisit, espérant vainement que son contact calmera la tempête à l'extérieur.

Une nouvelle déchirure traverse les ténèbres à côté d'eux et les passagers hurlent. Surprise, l'adolescente crisse sa main. Sous ses doigts, elle sent quelque chose s'écraser. La couche d'or qui relie les trois éclairs symbolisés vient de se resserrer sous la pression. Naïa tressaute, brusquement inquiète, incapable de savoir si elle a tordu la poignée délicate ou si c'est un mécanisme voulu.

Et soudainement, la nuit se tait, comme si on venait de l'étouffer. L'avion cesse de trembler au milieu de l'obscurité tranquille, et son ronronnement apaisant emplit de nouveau la cabine.

Au milieu des soupirs de soulagement, Asim se penche vers la jeune fille.



— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Naïa n'arrive pas à répondre immédiatement.

Encore secouée, elle tourne la tête vers son frère.

La bouche entrouverte, Noé dort toujours.



## 2

À la demande de Naïa, personne n'a parlé du voyage à son frère. Le garçon s'est réveillé une heure avant l'atterrissage, reposé et excité.

— C'est ici ! affirme-t-il alors qu'ils circulent dans l'aéroport. J'en suis sûr. On trouvera les indices qu'il faut au temple.

Écrasée dans le taxi, l'adolescente observe Temak. Visiblement perturbé par la quantité de mouvement autour de lui, il s'est de nouveau emmuré dans sa contemplation. Sur les trottoirs surpeuplés, c'est une tout autre culture que celle de l'Égypte qu'ils découvrent. Colorées, animées, les rues du Mexique leur donnent un aperçu de leur vitalité.

— Qu'est-ce que tu t'attends à trouver ? demande Asim pour la cinquième fois.

— Je ne sais pas. Mais Kukulcàn est le temple le plus connu du dieu serpent maya. Et c'est une pyramide aussi.

Naïa prend la main de l'Atlante. Ce dernier ne semble pas s'en rendre compte. Ils restent ainsi durant tout le voyage jusqu'à l'hôtel. Asim s'occupe

de les enregistrer et les conduit à leur chambre. Le bibliothécaire loge dans celle à côté avec Temak, mais le jeune homme entre avec le frère et la sœur.

— J'ai des appels à passer, conclut Asim alors qu'ils avancent dans la petite pièce. J'organise la visite pour demain.

Il les laisse avec un clin d'œil vers Naïa. Cette dernière lui sourit brièvement. Après la trahison de Manu et de Francis, elle n'est pas encore certaine de lui faire totalement confiance. Pourtant, elle se rend bien compte qu'ils ont besoin de lui. Sans ses contacts, elle ne voit pas comment ils auraient pu rejoindre leur destination aussi vite, avec le Foudre dans leurs valises.

Dès que la porte est fermée, elle se tourne vers son frère.

— Explique-moi encore, parce que j'ai peur qu'on ne sache pas vraiment ce qu'on fait là.

— Le serpent à plumes est un dieu protecteur. Il s'appelle Quetzalcóatl chez les Aztèques. Je suis certain que c'était lui dans l'histoire du voyage du Trident. Transporté depuis l'Europe à la fin de la guerre contre le Père des monstres, l'objet de pouvoir a traversé l'océan Pacifique...

— ... pour terminer ici, où ils ont rencontré une divinité locale. J'ai compris. Mais même si tu as identifié le bon dieu, tu ne sais pas où exactement.

— Non, mais je pense qu'on a un indice que personne d'autre n'a. Le Foudre! Il devrait nous indiquer s'il y a quelque chose de masqué, comme il l'a fait dans la pyramide.

— Et s'il n'y a rien? Ou si ça n'est pas le bon temple? Tu m'as dit qu'il avait été construit très tard, plusieurs milliers d'années après Atlantide.

L'assurance de son frère commence à se décomposer et elle n'insiste pas. Elle sait qu'il se lance sans vraiment savoir où, vers la seule chose qui lui vient en tête. Il n'a pas tort: ils sont pressés par le temps. Lorsqu'ils ont quitté les mines antiques, les habitants étaient au bord de la guerre civile. En plus de tout un peuple, ce sont leurs parents, toujours coincés là-bas, qu'ils doivent sauver.

Mais Naïa a peur. Elle a trop vu de symboles de serpent pour être rassurée. Depuis leur expédition en Égypte, l'image d'Echidna, avec son corps écailleux, ne l'a pas quittée.

On frappe à leur porte et Asim entre, une main dans le dos.

— Je sais que ça n'est pas parfait, mais joyeux anniversaire!

Noé met un instant à réaliser que le bibliothécaire lui parle. Étonné, il se tourne vers sa sœur qui lui sourit.

— Tu penses que j'avais oublié?

L'homme rejoint la table et pose un petit gâteau coloré, sur lequel il plante une unique bougie.

— Je suis désolé, c'est tout ce que j'ai trouvé...

— Qu'est-ce qu'un anniversaire ? demande Temak.

Les trois se tournent vers lui, un peu surpris.

— Tout rappel du temps est interdit en Atlantide, se souvient Noé. C'est une fête pour marquer la naissance d'une personne. La mienne, aujourd'hui.

— Mais tu es déjà né.

— Oui, mais ça fait onze ans précisément. Chaque année, on le célèbre au même moment.

Curieux, l'Atlante observe la pâtisserie.

— Alors, vous faites brûler de la nourriture ?

— Non, c'est... Tiens, tu vas fêter avec moi !

Naïa observe son frère, fière de sa réaction. Le garçon prend la main de Temak et l'attire jusqu'à la table.

— On doit souffler la bougie. On va le faire ensemble.

— Mais c'est ta célébration.

— On n'a qu'à dire que c'est ton anniversaire aussi. Comme ça, maintenant, tu auras une date pour toi également.

— C'est impossible, affirme l'Atlante.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis plus âgé que toi.

— Non, c'est cyclique. On répète la chose à chaque fois, peu importe le nombre d'années...

Naïa pose ses mains sur leurs épaules.

— C'est une excuse pour dire à quelqu'un qu'on l'aime.

L'Atlante rougit d'un coup et il hoche la tête. Les deux garçons se penchent et soufflent la bougie qui avait commencé à fondre. Puis, le jeune homme se redresse et regarde Noé.

— Maintenant nous sommes frères, dit-il solennellement.

Noé se lance dans plus d'explications pendant qu'Asim leur coupe des parts. Naïa les observe un moment, se forçant à sourire. Elle n'aurait pas imaginé souligner l'anniversaire de son frère sans ses parents.





### 3

L'après-midi se termine, et pourtant le ciel est encore clair, la température agréable. Enthousiastes, les voyageurs décident de sortir malgré leur fatigue. Dans le quartier où ils se trouvent, les rues espacées et touristiques leur donnent brièvement l'impression d'être en vacances. Naïa arrive presque à oublier la boule dans sa gorge, la sensation qu'elle devrait être en train de courir, la frustration de ne pas pouvoir continuer leur parcours immédiatement. La jeune fille se concentre sur Temak. Toujours inquiète pour son ami, elle est étonnée de le voir sourire, observant les alentours avec plus d'intensité que ces derniers jours.

— Tu as l'air moins perdu. Tu commences à t'habituer ?

L'Atlante secoue la tête.

— Non. Tout est encore plus étrange que l'Égypte. Les couleurs, et les plantes, tellement de choses qui poussent... Mais Noé m'a dit qu'avoir un but pouvait aider, alors j'ai décidé de me concentrer sur ça.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu regardes ?

— Je cherche. Il m'a dit qu'il y avait des endroits où on pouvait prendre des choses.

Naïa réfléchit un instant.

— Des magasins ? Tu veux acheter quoi, exactement ?

— D'autre nourriture de célébration. Il y avait un goût que je ne connaissais pas, mais j'en veux encore.

— C'est le sucre ! s'exclame la jeune fille en riant. Ne t'inquiète pas, il y en a dans presque tous les repas.

La ville ensoleillée, colorée et verdoyante les enchante rapidement. L'adolescente prend plaisir à montrer à l'Atlante différents détails de la vie à la surface : des écrans qui brillent dans les vitrines aux passants qu'ils croisent, penchés sur leurs téléphones. Le jeune homme écoute et interroge, rappelant à son guide tout ce qu'il ne connaît pas, de la technologie la plus avancée au simple concept d'argent. À l'avant, Noé discute avec Asim, les deux ne paraissant remarquer leur environnement que lorsqu'il est lié à un détail historique, perdus dans une discussion sur la mythologie locale.

Après une demi-heure, le groupe ressent enfin la fatigue du voyage. Retournant vers l'hôtel, ils profitent une dernière fois de la ville qui rougit agréablement alors que le soleil descend de plus en plus.

En arrivant dans le couloir qui mène à leurs chambres, Naïa réalise qu'elle est épuisée. L'idée du lit qui l'attend la pousse à accélérer la marche, et c'est

ainsi qu'elle est la première à ouvrir la porte et à s'arrêter devant le spectacle.

Tous les meubles ont été retournés. Le matelas est au sol, leurs valises ont été vidées, les placards sont à découvert.

Hébétée, la jeune fille sent les autres qui se pressent contre elle, aussi surpris. Puis elle entend Asim qui réagit.

— Oh non. Il faut partir...

— Pourquoi? demande Noé.

— Quand je vous ai dit que ma confrérie nous avait aidés pour ce voyage, je n'ai pas été totalement honnête...

Naïa se retourne brusquement vers le bibliothécaire.

— Quoi?

— Notre supérieur actuel est plus... rigoureux que le précédent. Il n'a pas été question pour lui de revenir sur nos traditions.

— Mais les golems? Et le Coquillage?

— Tout est prêt, tout vous attend. Je ne vous ai pas menti. Simplement... une partie de ma confrérie aimerait les remettre dans la pyramide.

Le garçon observe Asim, encore sous le choc.

— Mais tu leur as expliqué que les Atlantes en ont besoin?

Sa sœur ne laisse pas le temps à l'homme de répondre.

— On est donc poursuivis par des fanatiques qui veulent récupérer le Foudre et qui sont prêts à nous suivre à l'autre bout du monde ?

Le bibliothécaire hoche doucement la tête.

— Ce sont eux qui ont ouvert le feu dans Saïs ? Qui ont tiré en plein milieu de la ville ?

Honteux, Asim acquiesce de nouveau. Furieuse, l'adolescente s'apprête à reprendre, mais Temak est plus rapide.

— Pourquoi ils ne sont pas là ?

— Ils ont dû fouiller les chambres pour reprendre l'objet de pouvoir, explique Noé. Mais comme Naïa l'a toujours avec elle, ils ne l'ont pas trouvé.

— Je comprends. Mais en Atlantide, quand les soldats ne trouvent pas, ils restent sur les lieux pour interroger les habitants.

Les quatre s'observent un instant, puis se précipitent dans la chambre. Rapidement, ils récupèrent leurs affaires et rejoignent les ascenseurs. Asim veut appuyer sur le bouton, mais l'adolescente l'arrête.

— Les escaliers.

Ils rejoignent les marches et les dévalent, imaginant que les fanatiques sont déjà derrière eux. Arrivée en bas, Naïa arrête la troupe.

La porte coupe-feu a une petite ouverture de verre qui lui permet de voir le hall d'entrée. Là, elle peut clairement distinguer, au milieu des touristes, un groupe d'individus qui échangent à voix basse des

mots empressés. Elle recule lorsque deux d'entre eux se dirigent vers les escaliers où ils se trouvent.

Cherchant rapidement une solution, elle envisage de remonter. Mais ils n'arriveront jamais à rejoindre l'étage supérieur avant d'être repérés. Prête à combattre, elle place les autres en arrière, sachant qu'elle pourra compter sur leur aide. À quatre, ils ont une chance de vaincre les fanatiques avant qu'ils ne puissent appeler des renforts. Sauf si, par malheur, ils sont armés.

Contre le mur, Noé regarde les trois autres se préparer à bondir dès que la porte s'ouvrira. Inquiet, il observe autour de lui et remarque la petite boîte rouge qui dépasse du mur.

— Prêts ? chuchote Naïa.

À ce moment, l'alarme incendie se met à hurler dans l'hôtel, couvrant tous les autres bruits.



## 4

Il s'ont eu de la chance, Noé s'en rend compte. Il a assez lu pour connaître les dangers du fanatisme. Il a lui-même vu ces hommes échanger des coups de feu pour ce qu'ils pensaient être un simple secret archéologique. Les savoir à leurs trousses l'inquiète énormément.

C'est pour ça qu'il a tiré l'alarme d'incendie. Après les premières secondes de surprise où tout l'hôtel s'est immobilisé, il a fallu évacuer. Se reprenant rapidement, leurs poursuivants se sont regroupés dans le hall d'entrée, espérant coincer leurs proies alors qu'elles sortiraient, mais les employés du bâtiment les ont poussés à l'extérieur.

Pendant ce temps, Naïa a conduit tout le monde dans le restaurant, puis la cuisine, où ils ont pu s'échapper par la porte arrière.

Une heure après, ils se trouvent dans un hôtel bien moins luxueux en bordure de la ville. Mais Noé ne fait pas attention à la vieille moquette tachée et aux murs brunis. Seul dans la salle de bain, il tente de mettre de l'ordre dans ses idées.

Qu'ils soient suivis ne change rien. C'est le problème des autres, et il ne doute pas de l'intuition de sa sœur pour les sortir de toutes les situations compliquées. Par contre, leur prochaine étape dépend de lui, et il n'a aucune idée de ce qu'ils pourraient faire.

Bien sûr, il voulait visiter le temple du dieu serpent. Mais espérer que la pyramide maya s'illumine soudainement sous l'effet du Foudre et leur dévoile la direction à prendre est désespéré.

Soupirant silencieusement, Noé s'observe dans le miroir sans se voir. Appuyé sur le lavabo, il n'arrive pas à se concentrer. Aucune idée ne lui vient. Il écrase ses paupières en tentant de chasser l'image de ses parents enfermés dans une grotte au fond de l'océan. Ça lui permet de refouler les larmes, instinctivement inquiet de la réaction de sa sœur. Elle n'aime pas lorsqu'il se laisse abattre. Il inspire un grand coup et manque de tousser.

C'est l'odeur qui lui vient en premier. Un parfum de fumée, qui lui pique les narines. Il ouvre les yeux et panique. Dans l'évier, un paquet de mouchoirs est en train de brûler.

Il peut voir les allumettes à côté. Il les avait vaguement remarquées en entrant, parmi les savonnettes et les échantillons de shampoing. Il ne sait pas comment les tissus de papiers se sont retrouvés dans l'évier. Il peut même voir une des minuscules bouteilles d'alcool vide au sol, qui a probablement



imbibé le tissu. Il ne se souvient pas de l'avoir prise avec lui dans la salle de bain. Surtout, il ne se rappelle pas avoir mis le feu.

Réagissant finalement, il tend la main vers le robinet pour ouvrir l'eau, alors que la fumée devient de plus en plus épaisse. Un mouvement aperçu du coin de l'œil arrête son geste.

Pendant un instant, il pense qu'il y a quelqu'un d'autre dans la pièce. Un reflet dans le miroir, une onde derrière le rideau que projette le petit feu. En relevant la tête, il réalise qu'il avait tort. Dans la glace, il ne voit plus son image.

La vision est déformée par la fumée qui passe devant, mais ce qu'il perçoit n'est pas possible. À la place de son visage se trouve une vision de la ville, puis une route survolée, de plus en plus vite. Et tout à coup, il dévie, comme s'il contemplait à présent la scène au travers du regard d'un autre. Il plonge dans la jungle, pénètre à l'intérieur, entre les arbres touffus. La lumière diminue, masquée par les feuilles. Il saute de branche en branche, bondit au sol et continue une course effrénée, animale.

Noé contemple tout cela, mais il n'est pas en face d'un simple écran. L'odeur qui pénètre encore dans son nez lui fait tourner la tête, et toute la salle de bain est devenue floue. Seul le miroir, malgré les émanations du feu, lui paraît clair à présent. Il a presque

l'impression de sentir le vent sur son visage, l'effort dans ses muscles, le sang qui circule rapidement.

Puis, d'un coup, il s'arrête en face d'un tronc. Les branches mortes sont tordues, déformées. Le bois est fendu de bas en haut, donnant l'impression que le sol l'a séparé pour créer une ouverture proche de ses racines. La vision s'efface alors que deux bouteilles de plongée tombent à côté du trou, comme si ce qui avait traversé la jungle venait de les déposer.

Dans la chambre, Naïa est silencieuse, allongée sur le lit. De l'autre côté, Temak et Asim sont assis, perdus eux aussi dans leurs pensées. La jeune fille finit par se redresser lorsqu'elle réalise que Noé est enfermé depuis un long moment. Elle se relève et approche doucement de la salle de bain, hésitant à le déranger. Elle tend la main pour frapper, mais la porte s'ouvre brusquement à ce moment.

Noé se précipite dans la pièce, ne remarquant pas le sursaut de sa sœur.

— Je sais où on doit aller !

# 5

Nocé a eu du mal à leur expliquer. Son histoire aurait dû paraître invraisemblable, une illusion causée par le stress. Lorsqu'il leur a affirmé qu'il avait eu une vision dans le miroir de la salle de bain, seul Asim a vraiment réagi. Le garçon a bien vu la méfiance de sa sœur, les questions. Mais à aucun moment elle ne l'a pas cru.

Le lendemain, ils abandonnent leur voiture de location et s'enfoncent dans la forêt, chargés des deux bouteilles d'oxygène.

— Tu es certain que c'est nécessaire? demande Asim après une heure de marche.

Le garçon ne se retourne pas, concentré sur le paysage.

— C'était dans la vision, répond-il distraitement.

Naïa observe le bibliothécaire replacer le cylindre de métal sur son dos fatigué. Malgré sa maigreur, Temak transporte le second sans ralentir. Avec un pincement, la jeune fille tente d'imaginer la vie de l'esclave avant qu'ils se rencontrent. Les efforts qu'il a dû faire sans récompense, sans pouvoir se plaindre.